



LE TAPIR

 Un jardinier des forêts tropicales





DESCRIPTION DU tapir

Le tapir terrestre est le plus gros mammifère d'Amérique du Sud. Appartenant à l'ordre des Périssodactyles, il est apparenté aux Equidés (chevaux) et aux Rhinocérotydés (rhinocéros). D'allure massive, il atteint presque la taille d'un petit poney. Son poil ras, de couleur brune, ne couvre pas tout le corps et laisse apparaître la peau grise. Chez le jeune, le poil est brun-roux avec des stries et des points blancs.

Le tapir terrestre se distingue des autres espèces de tapirs par l'implantation d'une crinière partant du front et s'étirant jusqu'entre les omoplates.

Le tapir en bref

ORDRE : Périssodactyles

FAMILLE : Tapiridés

ESPÈCE : *Tapirus terrestris*

TAILLE / POIDS : 2 m de long / 200 kg

REPRODUCTION : 1 petit tous les 2 ans

STATUT LISTE ROUGE UICN : Vulnérable

STATUT EN GUYANE : Interdit au commerce

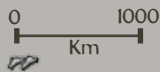




Forêt tropicale humide.



Aire de distribution
de *Tapirus terrestris*



Le tapir possède une grande aire de distribution en Amérique du Sud. On le trouve aussi bien au Nord en Colombie, qu'à l'Est dans les Andes, et partout dans la partie intertropicale du sous-continent sud-américain.

Ses habitats sont variés. Il est présent dans les forêts tropicales humides, fréquente de vastes zones ouvertes et marécageuses et de façon saisonnière, on peut le trouver dans des habitats secs comme au Paraguay et le Chaco en Bolivie.

RÉGIME ALIMENTAIRE

Le tapir a un régime strictement herbivore. Très sélectif, il se nourrit de plantules, de fruits et de graines qu'il collecte à l'aide de sa courte trompe préhensile. Il possède de larges dents, parfaitement adaptées pour couper les branches et briser les graines.

Le tapir joue ainsi un rôle clé dans la régénération de la forêt en disséminant avec ses déjections les graines de certaines espèces consommées.



Fruit du palmier bêche.



Fruit de la famille des Sapotacées

L'alimentation du tapir est étudiée par examen des restes végétaux dans les excréments (graines des fruits et analyse des codes génétiques des feuilles) et l'identification des plantes broutées directement sur le terrain. Ces études permettent de connaître les préférences alimentaires et les besoins de l'espèce.



Mombins.



COMPORTEMENT

De mœurs solitaires et discrètes, le tapir se cache souvent en journée. La nuit venue, il parcourt la forêt en quête de nourriture. La taille de son domaine vital est de l'ordre d'une dizaine de kilomètres carrés.

La présence d'eau est indispensable au tapir : il s'y rafraîchit et s'y débarrasse de ses parasites. Il n'hésite pas à plonger pour fuir ses rares prédateurs. Le tapir trahit sa présence sur les berges par ses nombreuses déjections et ses profondes empreintes figées dans la boue. Les doigts laissent des traces caractéristiques, en forme de trèfle.



Patte avant du tapir.

REPRODUCTION

En Guyane, le tapir semble se reproduire à n'importe quelle saison : les femelles ont leurs chaleurs sur une période de deux jours, tous les deux mois.

Le couple se livre à une sorte de ronde amoureuse qui peut se terminer dans l'eau.

Comme chez les autres grands mammifères, la période de gestation est longue : chez le tapir, elle dure environ treize mois. La femelle ne se reproduira que l'année suivante.

Un développement lent

Tous les deux ans, une femelle donne donc naissance à un seul petit qui pèse 5 à 6 kg. Celui-ci possède des taches blanches caractéristiques qu'il perdra vers 8 mois, sera sevré à l'âge de 10 mois, atteindra sa taille adulte à 18 mois et sera mature sexuellement vers 3 ou 4 ans.

Ce mode de reproduction compte parmi les plus lents des mammifères de la forêt guyanaise.



Jeune tapir avec ses taches blanches caractéristiques.



Le jaguar, un des rares prédateurs des tapirs.

Le tapir : ESPÈCE PATRIMONIALE



Scène de chasse chez les Alukus de Guyane, dans les années 1960.



Le tapir est un animal qui joue un rôle important dans les cultures locales. On le retrouve au coeur de nombreux contes et légendes de toutes les composantes de la société guyanaise et son nom vernaculaire est décliné dans toutes les langues. Il figure d'ailleurs sur les armoiries de la commune de Rémire-Montjoly, aux côtés de la tortue olivâtre.

Chez les amérindiens Wayãmpi, l'espèce est associée à la Voie lactée. En effet, cette galaxie est nommée "le chemin du tapir" en raison de la propension de l'animal à soulever de son pas pesant, le fond argileux des cours d'eau qu'il emprunte. À son passage, l'eau de la rivière devient laiteuse, d'où la référence à la Voie lactée.

Maipuli (Kali'na, Wayana) ... Audiki (Palikur)

Une source protéique

Si l'animal est tant présent dans l'imaginaire collectif, c'est qu'il a longtemps constitué une ressource alimentaire conséquente pour les populations vivant de la chasse et de la cueillette. Il constitue encore un mets de choix lors des cérémonies et repas traditionnels.

Les deux soeurs et le tapir ... Une légende Kali'na

Jadis, deux soeurs étaient mariées à un tapir. Un jour, afin de se rendre à une fête, elles quittèrent le village en y laissant seul leur frère. Ce dernier en profita pour aller à la chasse et il rencontra un tapir. Une telle occasion ne se présente pas tous les jours ! Il tua le tapir et le ramena au village.

Lorsque ses deux soeurs furent revenues au village, il les invita à manger et leur servit le produit de sa chasse. Les deux soeurs apprécièrent tout particulièrement ce festin.

Mais voilà : elles finirent par découvrir que leur frère leur avait préparé du tapir et que l'animal qu'elles venaient de manger n'était autre que leur mari ! De dépit et de colère elles se jetèrent toutes les deux dans les eaux du Maroni : l'une devint un lamantin, l'autre un dauphin.

Depuis, on attribue à ces deux soeurs la responsabilité de certaines noyades et chavirement de canots.

CETTE LÉGENDE EST ÉGALEMENT RAPPORTÉE AU SURINAME. LES HISTOIRES RASSEMBLANT LAMANTINS, DAUPHINS ET TAPIRS SONT FRÉQUENTES CHEZ LES AMÉRINDIENS, BIEN QU'ELLES PUISSENT REVÊTIR DES FORMES ET DES SIGNIFICATIONS DIFFÉRENTES.

... Tapi'i (Wayãmpí) ... Tapi'it (Emérillon) ... Maïpouri (Créole) ... Bofó (Aluku) ... Anta (Brésilien) ...



ENJEUX DE CONSERVATION

Une espèce "clé"

L'écologie et la biologie du tapir en font une espèce d'intérêt majeur pour les programmes de conservation. Le tapir est tout d'abord une espèce-clé : il consomme des graines qu'il dissémine ensuite par ses déjections et surtout, de par sa corpulence, il contribue largement à l'éclaircissement des sous-bois. Les anglo-saxons lui ont d'ailleurs donné le surnom de *forest gardener* (jardinier des forêts). La raréfaction du tapir a donc des conséquences sur la diversité et la structure même des forêts.

Perte des habitats et chasse, principales menaces

À l'échelle de l'Amérique du Sud, la déforestation constitue la menace principale pour la survie de l'espèce. On estime que sur 40 % de son aire de distribution, le tapir a une probabilité de survie faible.

En Guyane, la perte des habitats est limitée, mais à la différence des autres pays, l'espèce n'est pas protégée : la chasse représente donc un problème majeur. Bien souvent, les prélèvements dépassent les seuils maximaux recommandés pour ne pas mettre en péril la survie de l'espèce, faisant de la chasse au tapir une activité non durable.

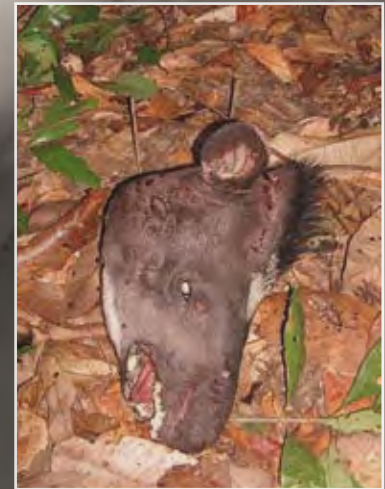
**CHASSÉ À OUTRANCE, NOTAMMENT À DES FINS COMMERCIALES,
LE TAPIR A VU SES EFFECTIFS FORTEMENT DÉCLINER EN GUYANE.**



Vestiges d'un campement de chasse.



Étal d'un restaurant proposant du gibier dans les années 1990.



Restes d'un tapir tué à la chasse.

**Depuis 2007, un arrêté préfectoral
interdit le commerce de viande de tapir
en Guyane**



ÉTUDE DU tapir EN GUYANE

Les travaux menés sur le tapir ont pour but de fournir les éléments nécessaires à la mise en place de mesures de conservation pour l'espèce. Il s'agit d'évaluer correctement l'état des populations, de disposer d'outils fiables de suivi, et de contribuer à enrichir les connaissances sur sa biologie et son écologie.

Depuis plusieurs années, l'association Kwata et l'ONCFS étudient l'espèce en utilisant plusieurs méthodes complémentaires. Le programme SPECIES, mené par le WWF et l'association Kwata, permet d'aborder plusieurs disciplines comme la biologie moléculaire, les inventaires sur le terrain et la télédétection.

Évaluation des abondances

Les indices de présence de l'espèce (traces, fèces...) sont relevés sur les berges de plusieurs cours d'eau de Guyane. Les résultats sont comparés et mis en relation avec le degré de pression de perturbation constaté sur les cours d'eau inventoriés. Ainsi, sur des sites exempts de chasse, on peut espérer trouver une quarantaine d'indices de présence sur 20 km de berges. Ce chiffre décroît rapidement dans les zones fréquentées, et sur certains sites surchassés on constate même des extinctions locales.

La biologie moléculaire au service de la conservation

La biologie moléculaire permet d'aborder des questions ne pouvant pas l'être par des approches écologiques classiques. La diversité génétique renseigne sur le statut des populations et sur leur dynamique récente. L'étude des flux de gènes renseigne sur les relations entre populations de différentes régions. Une étude a été effectuée en Guyane à partir de fragments de peau récupérés auprès de chasseurs ayant accepté d'y contribuer. Les résultats montrent que les tapirs guyanais constituent une population homogène, de taille encore relativement grande, bien qu'elle ait subi une diminution importante de son stock de reproducteur au cours des derniers siècles.

Quand la génétique aide à reconstituer l'histoire...

Au cours des 3 derniers millions d'années (M.A), des changements climatiques considérables sont survenus sur le bassin amazonien. Ils ont eu de fortes répercussions sur la biodiversité, dont on retrouve des traces au niveau génétique chez les espèces encore présentes actuellement. Une étude sur les tapirs en Guyane et en Amérique du Sud a amené de nouvelles informations sur cette histoire de l'Amazonie. Les données fossiles suggèrent qu'une dizaine d'espèces de tapirs existaient sur le continent il y a quelques M.A. Seules deux sont encore présentes, issues d'un ancêtre commun qui a disparu, comme ses congénères, lors des grandes extinctions du Pleistocène il y a 2 M.A. Ces extinctions massives d'espèces auraient ainsi libéré des habitats, des ressources alimentaires et les tapirs comme l'actuel *Tapirus terrestris* en auraient bénéficié. La génétique montre en effet une expansion importante des populations à cette période.

À l'heure actuelle, la distribution de la variabilité génétique suggère l'existence de quatre grands groupes de tapirs, localisés pour deux d'entre eux dans la région du Haut Amazone, pour un troisième au nord, et pour le dernier au sud de l'Amazone. C'est à cette grande échelle, avec finalement un rôle assez peu important des différences écologiques locales dans la structuration des populations, que doivent se mettre en place les programmes de conservation de l'espèce.



Mise en relation de la qualité des habitats et des populations de tapirs

Des images satellitaires permettent de repérer les types d'habitats, la fraction de couvert forestier intact, la présence de pistes, la continuité avec les autres massifs forestiers. En parallèle, sur le terrain, la recherche d'indices détermine la présence ou l'absence de tapirs. Ces informations croisées permettent d'identifier les facteurs régissant sa présence.

Étude par piégeage photographique

Une étude du tapir par piégeage photographique a été mise en place sur la réserve naturelle des Nouragues. Elle permet de calculer des densités de population et d'acquérir des données biologiques, comme le rythme d'activité ou la fréquence d'occupation d'un territoire par un animal.

Meilleure connaissance des pratiques de chasse

Les enquêtes auprès des chasseurs permettent d'examiner si la chasse, telle qu'elle est actuellement pratiquée, permet le maintien des populations animales. D'après les premiers résultats, les prélèvements de tapirs sont trop importants par rapport aux capacités naturelles de régénération de cette espèce.

Photo issue d'un piège photographique





BROCHURE RÉALISÉE DANS LE CADRE DU PROGRAMME



SUIVI DES POPULATIONS D'ESPÈCES CHARISMATIQUES
D'INTÉRÊT ÉCOLOGIQUE ET SCIENTIFIQUE

CONCEPTION :

Guillaume Feuillet & Benoit de Thoisy / Association Kwata

CRÉDITS PHOTOS - ILLUSTRATIONS :

R. Bodmer (TSG), M. Dewynter, G. Feuillet, J.M. Hurault,
Z. Koch (WWF-Canon), Kwata / WCS, T. Montford, ONCFS,
A. Tapia (Centro Fatima-TSG), B. de Thoisy.

ASSOCIATION KWATA :

www.kwata.net / kwata@nplus.gf / 05 94 25 43 31
16 avenue Pasteur - 97 300 Cayenne

WWF GUYANE :

<http://guyane.wwf.fr> / guyane@wwf.fr / 05 94 31 38 28
5 lot. des Katourys - 97 300 Cayenne

.....

AUTRES PARTENAIRES DE LA CONSERVATION DU TAPIR EN GUYANE :

